

360°

Courrier international - n° 1234 du 26 juin au 2 juillet 2014

360°



MAGAZINE

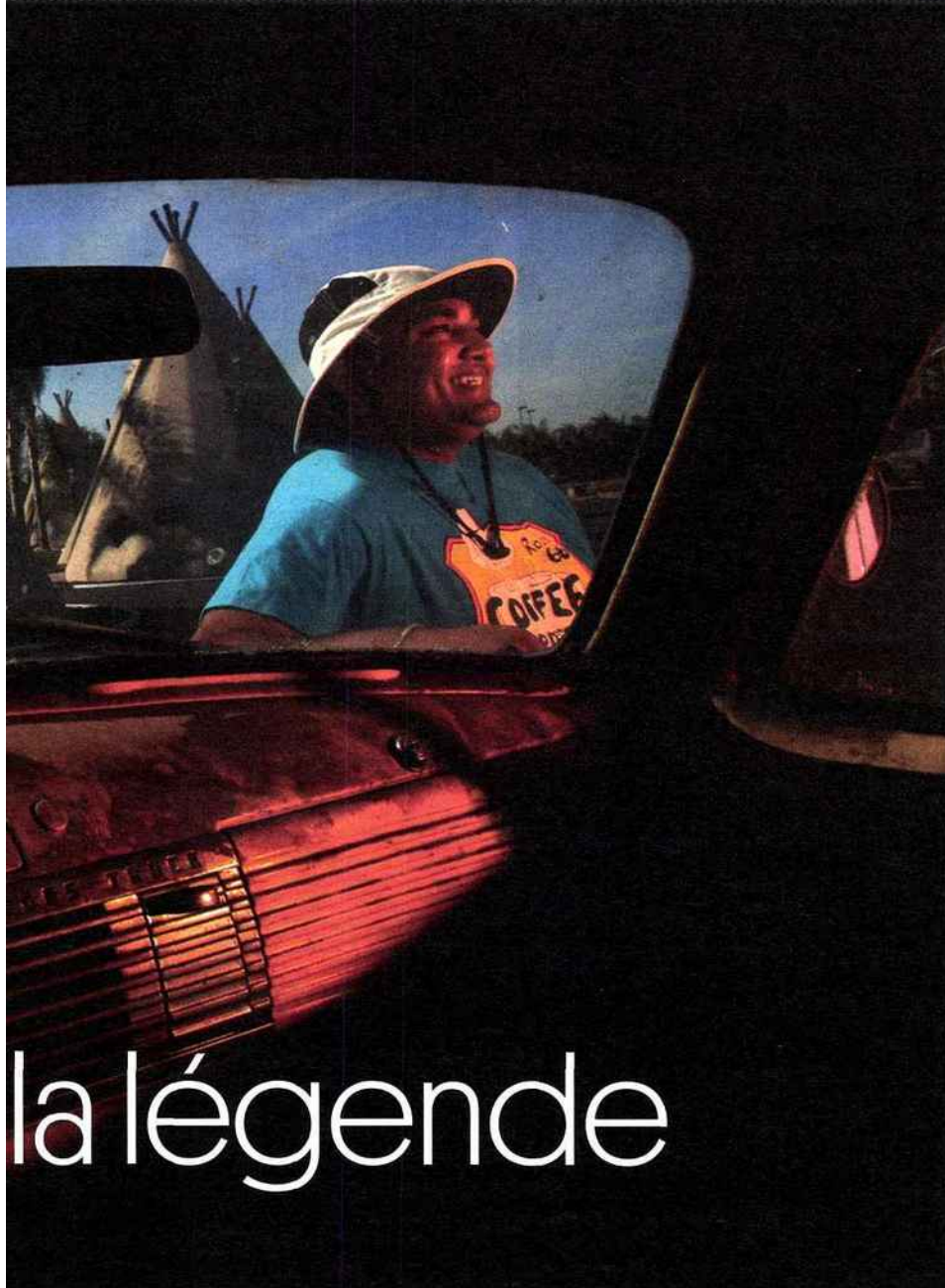
Le Qatar dans la course • Plein écran 46
L'amour ne tient qu'à un drilling • Tendances.. 48
1957, l'autre match du FLN • Histoire 50



Route 66 : le gardien de

↓ Kumar Patel vient de reprendre le motel de ses parents, des bungalows en forme de tipis plantés au bord de la Route 66, à San Bernardino, en Californie. Photo Mark Boster/Los Angeles Times

→ L'un des derniers écussons "66", à Amboy, en Californie. En 1985, quand la route a été déclassée, le logo a été effacé des panneaux routiers. Photo Mark Boster/Los Angeles Times



Alors que les touristes sont de plus en plus rares, les commerces qui bordent la route mythique américaine doivent se réinventer pour survivre. Kumar Patel, jeune gérant de motel, l'a bien compris.
– Los Angeles Times
Los Angeles

Kumar Patel a grandi le long de la Route 66, cette fameuse transcontinentale américaine que la littérature, la chanson et le cinéma ont tant célébrée. Il en aurait fallu davantage pour impressionner le jeune Patel. Son premier grand road trip, il y a six ans, n'a guère arrangé les choses : avec sa succession de monuments délabrés, de diners rétro et de petits musées poussiéreux, l'itinéraire lui a semblé plutôt ennuyeux. "Je trouvais ça nul, avouait-il. Mais je ne comprenais pas ce que je voyais."

Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il a commencé à comprendre, lorsque la santé de sa mère s'est mise à décliner. Elle tenait l'hôtel familial, le Wigwam Motel, un ensemble de vingt bungalows en forme de tipis planté en bordure de la Route 66 à San Bernardino, en Californie. Désormais, elle ne pouvait plus s'en occuper toute seule. A 26 ans, Kumar Patel a donc pris le relais, quittant son job de comptable pour reprendre en main ce piège à touristes vieillissant qui avait bien du mal à couvrir ses frais.

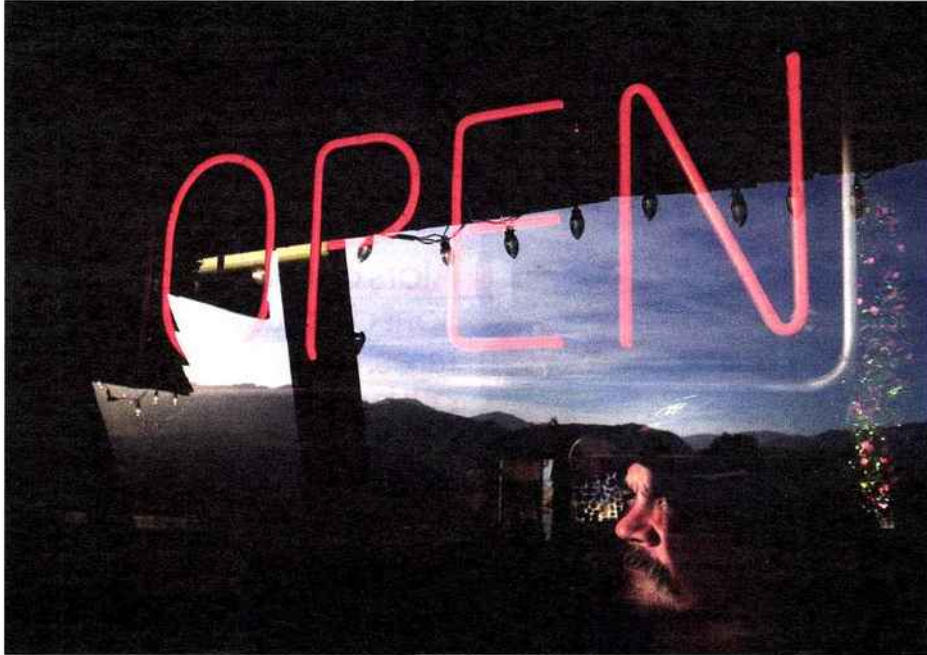
Aujourd'hui, à 32 ans, le nouveau patron du motel se démarque des autres petits entrepreneurs et commerçants qui se bornent à promouvoir les curiosités bordant la route mythique : le monument à Paul Bunyan [un bûcheron géant, personnage de légende du folklore américain] à Flagstaff, en Arizona ; la statue de la baleine bleue de Catoosa, en Oklahoma ; le parc national de la Forêt pétrifiée, en Arizona... Comme ces négociants, les touristes qui viennent visiter ces sites sont essentiellement des Blancs de plus de 50 ans, dont le nombre ne cesse de diminuer.

la légende

↓ Au *Bagdad Café* de Newberry Springs, en Californie, les touristes se font de plus en plus rares avec les années. Photo Mark Boster/Los Angeles Times

↘ Les commerçants riverains comptent sur la popularité de certaines attractions pour attirer une nouvelle clientèle. En haut, la baleine bleue de Catoosa, en

Oklahoma. Photo Mark Boster/Los Angeles Times
En bas, les arbres à bouteilles du *Tree Ranch* de Barstow, en Californie. Photo Michael Snell/Corbis



43 ← Si Patel et ses collègues de la Route 66 ne parviennent pas à attirer une clientèle plus jeune, plus diverse et plus représentative de l'évolution démographique américaine, les boutiques et les attractions kitsch qui ponctuent le trajet finiront par mettre la clé sous la porte ou sombrer dans l'oubli. "Si rien ne se passe, nous ne pourrions pas continuer à faire vivre ce patrimoine", se désole Kevin Hansel, patron du *Roy's Motel and Café*, un petit hôtel-restaurant décati installé à Amboy, en Californie. "Alors, tout cela n'appartiendra plus qu'à l'Histoire."

Une histoire qui a débuté dans les années 1920, lorsque la route a été construite pour répondre autant à la hausse subite du nombre de voitures individuelles en circulation qu'aux pressions des propriétaires de petites entreprises désireux de relier les petites villes et les commerces du Midwest aux grandes métropoles. La Route 66 [qui traverse huit Etats et trois fuseaux horaires] est alors devenue la principale artère est-ouest des Etats-Unis.

Dans *Les Raisins de la colère*, l'écrivain John Steinbeck l'appelait "The Mother Road" ["la route mère"], car elle drainait et déversait alors les réfugiés du grand exode du Dust Bowl [provoqué par une série de tempêtes de poussière qui ont balayé les grandes plaines agricoles du Midwest dans les années 1930, forçant les habitants à partir chercher du travail en Californie]. En 1946, le jazzman Bobby Troup lui a consacré une chanson qui devait être son plus grand succès, (*Get your Kicks On*) *Route 66*.

Mais, dans les années 1950, plusieurs tronçons de cet axe étroit ont dû faire place à des *interstates*, des autoroutes à plusieurs voies conçues pour favoriser les déplacements rapides. Puis, en 1985, les services fédéraux des ponts et chaussées ont retiré les panneaux frappés de l'écusson "66" et définitivement déclassé la route [lui



retirant ainsi toute existence officielle]. Ils ont asséné le coup de grâce aux *diners* où résonnaient les juke-box et aux motels bardés de néons.

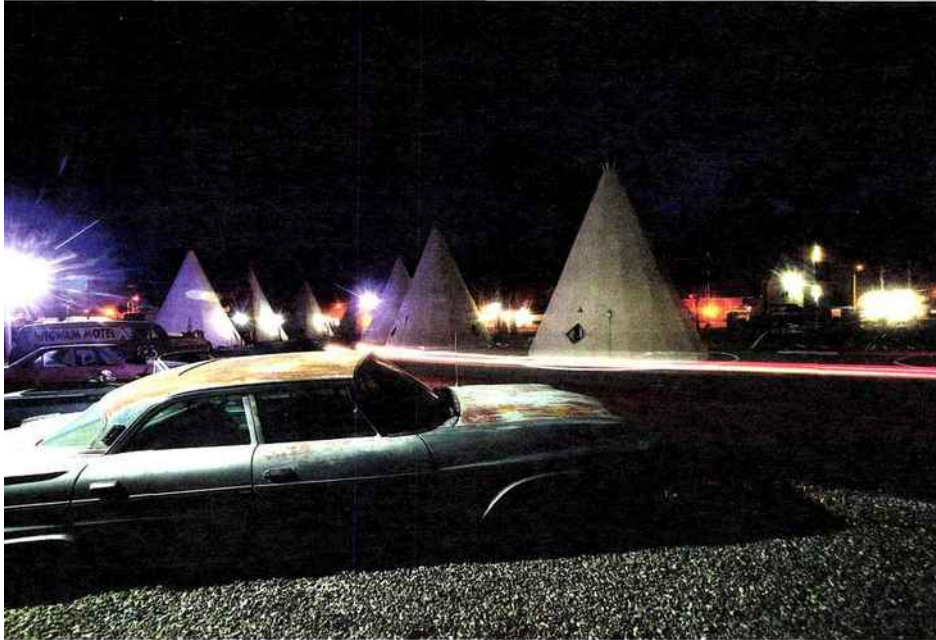
Près de trente ans plus tard, voyant l'avenir du *Wigwam Motel* compromis, Patel s'est plongé dans cette histoire et a pris sa voiture pour faire la Route 66, s'arrêtant à chaque étape pour bavarder avec ses collègues et avec les touristes. Parti pour chercher un moyen de faire revivre son motel, il est rentré de son voyage avec une vision plus intime de la culture de la route. "Je me suis attaché à tous ces gens qui m'ont confié leurs anecdotes", raconte-t-il.

En 2003, quand le *Wigwam Motel* a été mis en vente pour près de 1 million de dollars [740 000 euros], le père de Patel, un immigré indien qui tenait un autre petit hôtel à San Bernardino, a cru faire une bonne affaire en

l'achetant. Aujourd'hui, il est encore loin d'avoir rentabilisé son investissement. Comme beaucoup de commerces de la Route 66, le *Wigwam* peine à dégager suffisamment de bénéfices pour financer de nouveaux aménagements. La rénovation de la piscine a englouti cinq années d'économies. L'an dernier, Patel a enfin pu embaucher une femme de chambre à plein temps. Jusqu'alors, sa mère et lui se chargeaient de faire le ménage et de changer les draps, tout en vendant des souvenirs et en prenant les réservations. "Nous sommes encore sur la corde raide", reconnaît-il.

Patel ne sait que trop bien que le destin du *Wigwam* est indissociablement lié à cet axe, dont il défend désormais infatigablement la culture. C'est pour lui autant une façon de préserver l'histoire de la Route 66 que de remplir les chambres de son motel.

↓ Pour relancer son motel, Kumar Patel accueille des festivals de hip-hop et des foires aux doughnuts. Photo Mark Boster/ Los Angeles Times



Récemment, il a entrepris en notre compagnie une grande virée sur le tronçon californien de la Route 66, qui relie sur quelque 3 800 kilomètres Chicago à Santa Monica. Son point de départ était un petit hôtel décrépit de Needles, à la frontière avec l'Arizona, dans le désert de Mojave. Les étoiles scintillaient dans la nuit noire. Seul le vrombissement des gros semi-remorques avalant le bitume brisait le silence. Pour apprécier au mieux cet itinéraire, il faut le parcourir d'est en ouest, dit-il. C'est en effet sous cet angle que l'ont découvert les réfugiés du Dust Bowl et, plus tard, les habitants du Midwest qui allaient passer leurs vacances à Los Angeles.

"Sur la Route 66, on trouve de vraies gens et de la vraie nourriture", assure Patel. Il débite l'histoire des lieux, l'entrecoupant d'anecdotes tandis que défilent les poteaux téléphoniques de la National Trails Highway, nouveau nom de ce segment qui traverse une grande partie du désert de Mojave. Un kilomètre avant Amboy, on remarque un *palo verde* [genêt épineux] affaissé. Baptisé "l'arbre à chaussures", il a ploqué sous le poids de centaines de chaussures jetées sur ses branches par les touristes – une tradition vivace qui, selon les gens du cru, a commencé par une dispute de couple. "Les puristes adorent ce genre de choses, car ils ne viennent pas ici pour voir des sites rénovés", assure Patel. Ce qu'ils veulent, c'est de l'authentique."

Le minuscule hameau d'Amboy, 17 habitants, était autrefois un point de ravitaillement fourmillant d'activité. Le seul commerce qui reste aujourd'hui est le *Roy's Motel and*

Café. Le café ne vend que des boissons sans alcool et des snacks. Quant au motel, il a dû fermer ses portes faute d'eau courante. L'activité commerciale a tellement diminué qu'il n'est plus rentable de faire venir des containers d'eau par le train. Le sol est saturé de sel depuis longtemps, ce qui a rendu l'eau impropre à la consommation. Le maître des lieux, Kevin Hansel, rêve du jour où quelqu'un creusera un puits assez profond pour arriver à une nappe d'eau potable : "Une fois que nous aurons de l'eau, nous pourrions rouvrir le restaurant et les bungalows."

Pendant la visite de Patel, une douzaine de Combis Volkswagen viennent se garer sous l'immense enseigne en forme de boomerang du café. Les routards se sont donné rendez-vous chez *Roy* avant de poursuivre vers l'est, direction le lac Havasu. L'un de ces forcenés de la route est un soudeur à la retraite de 61 ans, Joe Stack. Il vient de Costa Mesa, une banlieue sud de Los Angeles. Il fait régulièrement ce *road trip* depuis dix ans. Quand sa fille était petite, elle faisait le voyage assise à l'avant dans le Combi. Elle a maintenant 22 ans et l'architecture rétro de la Route 66 la laisse de marbre. "Les jeunes ne veulent plus venir ici, lâche-t-il en plissant les yeux dans le soleil du matin. Ils préfèrent s'user les pouces sur la manette de leur console de jeu."

Selon une étude réalisée en 2011 par David Listokin, professeur d'économie à l'université Rutgers, dans le New Jersey, les routards de la 66 ont aujourd'hui 55 ans en moyenne et sont des Blancs à 97 %. Seuls 11 % d'entre eux ont entre 20 et 39 ans. Il y a quelques mois, Listokin a lu les conclusions de son étude devant un groupe de petits entrepreneurs de la Route 66, réunis au *Disneyland Hotel* d'Anaheim pour discuter de l'avenir. Patel était l'une des rares personnes dans la pièce à avoir moins de 40 ans.

Sur l'estrade de la salle de bal du "royaume enchanté", il a pris la parole et exhorté ses collègues à attirer de jeunes voyageurs, comme il s'efforce lui-même de le faire. Il a ainsi accueilli plusieurs étés de suite dans son *Wigwam* des festivals de hip-hop, avec DJ et stroboscopes. Il y a quelques années, pour Noël, il a organisé une grande foire aux *doughnuts* et décoré ses tipis comme des sapins de Noël. Il a également proposé son motel comme étape d'un défilé de voitures anciennes afin de lever des fonds pour restaurer une station-service historique dans la ville voisine, Rancho Cucamonga.

Son travail lui a valu le respect de ses aînés qui militent pour préserver la Route 66. "Nous avons absolument besoin de ce type d'initiative", estime Linda Fitzpatrick, 73 ans, qui a lancé une campagne pour restaurer le *Needles Theatre*, un temple maçonnique des années 1930 reconverti en salle de cinéma. Patel reprend la route. Juste avant d'arriver à Barstow, il se gare devant une célèbre attraction, le *Bottle Tree Ranch*. Cette forêt d'arbres métalliques ornés de bouteilles colorées a été construite par Elmer Long, un maçon de 67 ans à la retraite qui, avec sa longue barbe blanche et son bob mou sur la tête, ressemble à un prospecteur de la ruée vers l'or de 1849. En haute saison, pendant les mois d'été, ses arbres à bouteilles attirent jusqu'à un millier de visiteurs par jour, assure-t-il, mais ce sont pour la plupart des touristes étrangers. Chaque jour ils glissent quelques dollars dans une petite boîte en métal pour le propriétaire du lieu. "Pour eux, les États-Unis sont un endroit magique", ajoute-t-il dans le ronflement de la circulation qui file devant sa maison délabrée.

Le ciel commence à s'obscurcir lorsque Patel rentre au *Wigwam Motel*. Sa mère, qui l'aide toujours à tenir l'affaire, lui annonce que deux clientes du motel – des jeunes – terminent un long périple par la route. Devant la porte de l'un des tipis, il se présente à Emily Mills, 28 ans, et à sa sœur Anna, 25 ans. Elles viennent de Caroline du Nord. Emily a trouvé un emploi de gérante de restaurant à Culver City, une municipalité des environs de Los Angeles.

Pour rejoindre leur nouveau foyer de l'Ouest, les deux sœurs ont décidé de faire le voyage par la Route 66. Elles se sont arrêtées à toutes les grandes étapes, et notamment au *Cadillac Ranch*, à l'ouest d'Amarillo, au Texas, où des épaves de Cadillac plantées à l'oblique dans la terre offrent un spectacle surréaliste. Un peu plus loin, elles sont allées voir la statue des jambes géantes, culminant à plus de 60 mètres. Elles ont aussi passé une nuit dans un autre *Wigwam*, à *Holbrook*, en Arizona, l'un des sept villages de la chaîne de motels construite par l'architecte Frank Redford. Il n'en reste plus que deux sur la Route 66. "Nous avions envie de dire à nos amis que nous avions dormi dans un wigwam et vu une paire de jambes géantes", s'amuse Emily Mills, tandis que le soleil se couche derrière son tipi.

Pour Patel, voir passer des jeunes comme les sœurs Mills est un signe encourageant pour le *Wigwam Motel*. La plupart des automobilistes qui empruntent la Route 66 traversent San Bernardino à toute allure pour arriver au plus vite à Santa Monica, dernière étape de l'itinéraire, à 125 kilomètres de là.

Patel ne saurait dire quand ni même si le *Wigwam Motel* deviendra un jour l'affaire juteuse dont rêvait son père. Mais il s'est attaché à la Route 66 et considère être aujourd'hui bien plus qu'un simple gérant de motel. Patel est devenu une sorte de conservateur de la légende de la Route 66, fier d'appartenir à la galerie de personnages qui l'incarnent.

—Hugo Martin
Publié le 12 mai

